

DURES VÉRITÉS

en mauvais français

133

Les rois, les empereurs sont dans la main de Dieu,
Comme, s'il maniait des cartes, il sait se jouer d'eux.
Dans les royaumes aveugles, il met un borgne pour roi,
A la place d'un empereur il nous donne un Gambetta.

En voyant les atouts se trouver dans leur jeu,
Ils se sont crus de taille pour insulter leur Dieu;
Mais Dieu les chavire au bout de quelque temps;
Les contribuables paient leurs enfouissements.

La France, marchant en tête de toute nation,
Faisant la guerre à Dieu, à sa religion,
Dépense tout son or pour rendre le peuple athée,
Méprise son honneur et sa gloire passée.

On décroche les Christs aux écoles des enfants;
On éloigne les prêtres loin des lits des mourants;
On chasse les religieuses, ces anges des souffrants,
Qui partageant leurs peines, consolaient les mourants

Allez donc, mes braves gens, chercher la liberté,
Vous ne la trouverez plus : ils l'ont emprisonnée.
C'était bon autrefois dans l'opposition,
Aujourd'hui au pouvoir ils font la pression.

Nos maîtres d'aujourd'hui se croient ingénieux
En défendant à Dieu de régner sur eux ;
Il serait plus facile d'arrêter un torrent,
Ou d'arrêter le jour venant du firmament.

Il serait plus facile de dire à l'Océan :
« Tu ne gronderas plus, » ou d'arrêter le vent,
Que de dire à Dieu : « Ne règnent plus sur nous,
Car nous sommes son bien, il veut nous sauver tous.

Gwechall'vit ar c'hargo, e vije dibabet
Tud vad, tud a enor ha gwir gatholiket ;
Hirie na neuz fors piou mar g'eo mad he laten
Ar c'hentan a vo kât, mar gê republiken.

Gwechall, vije klasket ann dud a dalancho
Dije labouret kalz da ken nerzan ho bro,
Hirie eur c'hrak-aotro n'euz fontet he danve,
Ve kredet mad awalc'h, evit diwall hon re.

Gwechall ar Fransijen dre holl oant enoret,
Trist eo breman gwelet pelec'h e omp koueet.
Gloar, enor ha mado, zo et dôn er vouillen ;
Ar Franz zo er glac'har hag er brassan anken.

Ar Franz er zo flastret dindan bec'h ar c'hargo
Touzet, kasi kignet e voar dre holl er vro.
Huel a oa hon fenn mesk an oll vroio
Hirie e omp siouaz 'barz er brassan kanvo.

Vit kouean ken izel omp eet pell euz Doue
Kalz a dud a enor ho deuz kollet ho fe.
Kredi ran he savfomp, ma kar ar Fransijen :
Na neuz nemert Doue, a c'halfe hon souten.

Bean so eur voyen da ad sevel ar Franz,
Goulen digânt Doue pardon euz hon offanz,
Ma reno enn Roue gant ann Iliz santel,
Gwelan hon fec'hejo, ma na fell d'imp mervel.

Na vec'h ket estonet olenn ma c'hanouenn
Ma rimo dikompez n'ha deuz na troad na penn
Aoan a me a-wecho dont da goll ma rêson
En devez ha hirie n'he man ken ar sézon.

ERVOAN HERNOT.

Autrefois, il fallait avoir quelque talent,
Être bon, généreux, pour être au premier rang ;
Il suffit, aujourd'hui, qu'on soit un peu blagueur,
Promettre, jamais donner, pour être dans les honneurs.

Autrefois, on tenait à la bonne qualité,
Aujourd'hui, il suffit d'avoir la quantité ;
Dix membres de l'Institut seraient vite dépassés
Dans une élection par onze portefaix.

Soyons fiers, Français, nous montons vers le haut ;
Gloire, finance, honneur tout descend au tombeau,
Nous marchions autrefois en tête des nations,
Nous voilà réduits à marcher à reculons.

La France est écrasée sous le poids de l'impôt ;
On est tondu au vif, on enlèvera la peau,
Les gens qui se plaignent passent pour réactionnaires,
Ou des sots cléricaux ignorant les affaires.

La France qui tombe si bas doit être bien coupable :
Tout baisse et s'avilit, rien n'est irréprochable ;
Pour moi, j'ai espéré, j'espérerai toujours ;
Tieu, malgré nos malheurs, nous sauvera un jour.

Il y a un moyen de relever la France :
Demander à Dieu pardon de notre offense ;
Le faire régner en roi sur notre nation ;
Le prier avec larmes, lui demander pardon.

Ne vous amusez pas si quelqu'un me lisait,
A découvrir la rime pas plus que du français ;
Je me demande parfois si je perds la raison,
Dans le temps actuel elle n'est plus de saison.

YVES HERNOT.

GUIRIONE O KALET

Enn brezonnec

Doue o c'hoari karto gant ar Rouanne,
Awecho lak ar born barz enn lac'h ar Roue
Den na nije kredet e teuje memeuz tra
Da Roue barz enn Franz *krac'haotro Gambetta*.

Ar Franz d'an tud difeiz ar voll a deuz roet;
Dustu evel brini war Franz he int kouéet.
Kalz an n'he zo marvet, ha plantet evel ki :
Archant ann truaio a baë ho douari.

Ar Franz dishenoret siouaz ha zo hirie,
Ar c'hentan 'barz er bed eneb lesen Doue,
A dispign he mado da glask lac'han ar fe,
D'empich ar vugale da c'heuill lesen Doue.

Dilammet eo ar Christ euz ar skolio kristen;
Vit ann dud ô vervel pellet ar veleien,
Pellet ar leanez, êl-mad ar glanvourien,
Deuz kuitêt he c'herent, vit gallout ho souten.

Deut breman Fransijen, klasket ho liberte,
Re divezat he c'hoc'h : adklenket eo gant'he :
Ho fromesao koer a nij evel ar pell,
Evel eur vogeden a nij gant ann avel.

Ar mæstro didruez ha zo hon renn hirie
Deuz kredet dre zaotis e vent kapl'vit Doue
Ezetec'h veakolian dour braz ar riviero,
Areti ann avel, war ar batimancho.

C'hoant deuz d'empich Doue da renn ar vugale,
N'euz prenet war ar groas, o vervel evit he.
Holl'omp bet adprenet gant goad hon'Doue
Evruez, eo ma c'halon, pa sonjan keman se.